Pourquoi Star Wars et ses Jedis sont racistes, sexistes, validistes, eugénistes…

24/09/2021 à 8h58



L’acronyme “JEDI” est devenu un terme populaire pour désigner les comités universitaires et initiatives STEMM (science, technologie, ingénierie, mathématiques et médecine) axés sur les questions de justice sociale. Utilisé dans ce contexte, JEDI signifie “justice, équité, diversité et inclusion”. Ces dernières années, cet acronyme a été employé par un nombre croissant d’institutions et d’organisations de premier plan, dont les Académies nationales des sciences, de l’ingénierie et de la médecine. À première vue, JEDI peut simplement apparaître comme une manière élégante d’intégrer explicitement la “justice” dans la formule plus courante de “DEI” (abréviation de “diversité, équité et inclusion”), en déplaçant de manière productive notre orientation éthique dans le processus. JEDI présente ces avantages importants, mais hérite également d’une autre série de significations notables : Il partage un nom avec les protagonistes super-héroïques de la franchise de science-fiction Star Wars, les “Jedi”. Dans l’univers narratif de Star Wars, être membre des Jedi, c’est apparemment être un parangon de bonté, un gardien de l’ordre et un protecteur des innocents. Certaines initiatives et certains défenseurs des JEDI font explicitement allusion à cet ensemble d’associations culturelles populaires.

Que ce soit intentionnellement ou non, les étiquettes que nous choisissons pour nos initiatives en faveur de la justice les ouvrent à un univers plus large d'associations, leur donnant un sens – et, dans le cas de JEDI, les liant à des marques de consommation. Par ses liens avec Star Wars, le nom JEDI peut, par inadvertance, associer notre travail en faveur de la justice à des histoires et des stéréotypes qui sont une galaxie très, très éloignée des valeurs de justice, d'équité, de diversité et d'inclusion. La question que nous devons nous poser est de savoir si les conversations amorcées par ces liens sont celles que nous voulons avoir.

Comme nous allons le démontrer, nos projets axés sur la justice devraient aborder les liens avec les Jedi et Star Wars avec une grande prudence, et peut-être même éviter complètement l'acronyme JEDI. Nous en donnons ci-dessous cinq raisons.

Les Jedi sont des mascottes inappropriées pour la justice sociale. Bien qu'ils soient ostensiblement des héros dans l'univers de Star Wars, les Jedi sont des symboles inappropriés pour le travail de justice. Il s'agit d'un ordre religieux de moines-policiers intergalactiques, enclins au syndrome du sauveur blanc et à des approches masculines toxiques de la résolution des conflits (duels violents avec des sabres laser phalliques, psychatrisation avec les "Jedi mind trick" [*NdeFDS: manipulation mentale jedi des esprits faibles*], etc.) Les Jedi sont également un culte d'exclusion, dont l'adhésion dépend en partie de la possession de capacités psychiques et physiques accrues (ou "sensibilité à la Force"). Il est frappant de constater que les talents de manieurs de la Force sont expliqués dans Star Wars non seulement en termes spirituels, mais aussi en termes capacitifs et eugéniques : Ces pouvoirs surnaturels sont naturalisés comme des attributs biologiques et héréditaires. C'est ainsi que le potentiel de la Force est présenté comme une propriété dynastique des lignées nobles (par exemple, la dynastie Skywalker), et que

les disparités de la Force sont considérées comme des propriétés physiques innées, mesurables par le biais du comptage des "midi-chloriens" (un peu comme un test génétique de la Force) et augmentables par le biais de l'ingénierie humaine. Les Jedi héroïques sont donc les emblèmes d'une foule de valeurs et d'hypothèses dangereusement réactionnaires. Envoyer le message que le travail pour la justice s'apparente à du cosplay est déjà assez mauvais ; habiller nos initiatives avec les vêtements symboliques des Jedi est pire.

Cette mise en garde concernant le JEDI peut être généralisée : Nous devons être intentionnels dans la façon dont nous nommons notre travail et attentifs aux associations que tout nom peut susciter – peut-être particulièrement lorsque ces noms sont des mots existants avec des histoires complexes.

La guerre des étoiles a un héritage culturel problématique. La franchise de space opera a été critiquée pour son utilisation d'injustices telles que le sexisme, le racisme et le validisme. Pensez, par exemple, au costume dit de "l'esclave Leia", tristement célèbre pour avoir déshabillé et enchaîné le premier rôle féminin de la série de films dans le cadre d'une intrigue secondaire orientaliste. Star Wars associe sans doute "aliénation" et "non-blanc", et semble souvent s'appuyer sur des stéréotypes racistes pour dépeindre les espèces non humaines. La série a régulièrement recours à des clichés validistes, notamment dans sa représentation de Dark Vador, qui associe le handicap physique du méchant à l'inhumanité machinale et à la déviance morale, présentant sa respiration assistée par la technologie comme un sinistre marqueur auditif de danger et de malheur. Qui plus est, les corps et les voix mis en avant dans Star Wars ont toujours été, à quelques exceptions près, ceux d'hommes blancs. Et si les films récents ont accru la diversité raciale et de genre, des questions importantes demeurent quant à la mesure dans laquelle ces changements représentent une rupture avec le passé problématique de la série. […]

Le reste des arguments en anglais sur Scientific American

La revue Scientific American sur Fdesouche :

Les racines racistes du combat contre l'obésité

Antiracisme/USA : des universitaires demandent à parler de primauté quantique plutôt que de suprématie quantique, devinerez-vous pourquoi ?

États-Unis : Après 175 ans de neutralité le magazine « Scientific American » soutient Joe Biden pour la présidentielle

> *…on est davantage du côté des parasites qui poussent leurs hôtes à se suicider.*
>
> *— peggy sastre (@nikitakarachoi) September 24, 2021*